EXCURSION-CONGRÈS

DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

A BORDEAUX

LES 31 MAI, 1er ET 2 JUIN 1952

C'est à Bordeaux que, cette année, nous a conviés notre Administrateur, sur l'initiative de M. P. Grimal, professeur à la Faculté des lettres de cette grande ville universitaire, et sous la conduite de notre Président M. P. Boyancé, lui-même ancien professeur à Bordeaux.

Aux membres parisiens s'étaient joints des collègues de province, venus de La Rochelle, Poitiers, Nantes, Montauban, et jusque de Grenoble et Metz : M. et Mme A. Aymard, M. J. Bayet, Mlles Bertière, M.-T. Beuchard, MM. P. Boyancé, P. Cornu, A. David, Mlle J. Duchemin, M. M. Durry, Mlles J. Ernst, H. Fugier, M. Ch. Guiraud, M. et Mme A. Haury, M. J. Heurgon, Mlle J. James, M. J. Le Gall, M. et Mme A. Loyen, M. J. Marouzeau, Mme Morel, M. et Mme L. Nougaret, M. J. Perret, Mme Regnot, MM. M. Ribaud, P. Ruffel, Mlle J. Vielliard.

Participants bordelais : M. et Mme P. Barrière, M. P. Burguière, M. et Mme J. Coupry, Mlle M. Desport, M. et Mme R. Étienne, M. H. Fournier, M. et Mme P. Grimal, Mlle J. Hatinguais, M. et Mme Ch. Higounet, M. et Mme P. Odile, M. et Mme J. Rabaté et M. et Mme Y. Renouard.

Dès la réception à la gare, nous apprécions l'excellente organisation qui, deux jours durant, nous permettra de remplir, sans hâte et sans lassitude, un programme cependant très chargé, grâce à la diligence de MM. Grimal, Étienne, et de leurs collaborateurs.

Après le dîner, pris soit à la Cité Universitaire soit chez nos amis hospitaliers, on nous fait la surprise d'une visite à la magnifique exposition des Primitifs méditerranéens, installée à la galerie des Beaux-Arts, dont l'obligeance de M. CHABAN-DELMAS, député-maire, nous avait ouvert l'accès, et où nous eûmes la bonne fortune d'être guidés par le conservateur, Mlle G. MARTIN-MÉRY.

Le dimanche 1er juin, la séance de travail s'ouvre à 9 h. 30 dans le Grand Amphithéâtre de la Faculté des lettres. M. le doyen Y. RENOUARD accueille le Congrès au nom de M. le recteur E. Delage, empêché. Il rappelle les liens étroits qui unissent les Universités de Bordeaux

et de Paris, et l'étroite amitié de la *Revue des Études anciennes* et de la *Revue des Études latines*. Notre Président M. A. Boyancé, qui a longtemps enseigné dans cet amphithéâtre même, évoque quelques souvenirs personnels et remercie M. le Doyen de l'hospitalité qu'il nous accorde dans les locaux de la Faculté.

L'ordre du jour comporte deux séries de communications : après celles des participants parisiens, les Bordelais ont mis leur coquetterie à traiter de sujets intéressant l'Aquitaine gallo-romaine et Ausone en particulier.

I. — M. J. Perret présente quelques réflexions sur *la formation du style de Tacite*. — Le *Dialogue*, s'il est à peu près contemporain de l'*Agricola* et de la *Germanie*, ne peut être retenu comme témoignant d'une sorte d'état initial du style tacitéen. Dans l'*Agricola*, l'imitation affichée de Salluste marque un parti pris d'austérité, sinon d'archaïsme ; la *Germanie* continue plutôt la tradition maniérée des auteurs du Ier siècle. Les *Histoires* transposent dans la sphère du « sublime » les procédés stylistiques de l'*Agricola ;* au cours de son grand ouvrage, Tacite finira par récupérer jusqu'à la couleur poétique et à la préciosité de la *Germanie*. Peut-être le *Dialogue* est-il contemporain du début des *Histoires*, quand Tacite s'interroge sur le problème de l'inspiration et peut songer à recourir à Cicéron comme à un maître d'ampleur.

II. — M. P. Boyancé étudie *une épitaphe métrique* du recueil de Buecheler, relative à un jeune mort nommé Ikadium, qui avait pour patronne Calpurnia, troisième femme de Jules César. Le nom est sans aucun doute en rapport avec la fête épicurienne des Icades et s'explique par l'épicurisme du père de Calpurnia, Calpurnius Pison, l'adversaire de Cicéron, le protecteur de Philodème. Une épigramme de ce dernier a évoqué les fêtes épicuriennes chez ce grand seigneur. La peinture satirique que dans l'*In Pisonem* Cicéron fait de ces mêmes réunions est volontairement faussée ; les orgies qui auraient marqué chez Pison sa joie de l'exil de Cicéron pourraient bien n'avoir été, le 20 mars 58, que la célébration habituelle de ces agapes philosophiques.

III. — Mlle M. Desport entretient le Congrès de *la poésie consulaire des origines à Ausone*. — Elle étudie l'évolution du thème traditionnel du poème d'inauguration consulaire, auquel se rattache en partie la quatrième Bucolique de Virgile ; genre distinct du panégyrique, quoiqu'il ait avec lui des points communs, et dont le caractère est liturgique plutôt que politique. Chez Ausone, la *precatio* est présentée sous la forme d'un *carmen*, scandé par un refrain, dans lequel certains jeux numériques entre le nombre des vers et des strophes révèle une influence pythagoricienne.

— Répondant à des observations de MM. P. Boyancé et J. Bayet, Mlle Desport signale l'importance du texte de Stace pour la description de la cérémonie d'inauguration.

IV. — M. P. Odile cherche à déterminer la place de *la culture grecque dans le cercle d'Ausone*. — Plusieurs faits semblent prouver que les témoignages invoqués pour montrer le déclin de cette culture à l'époque d'Ausone sont surestimés : rapports subsistant entre l'Orient grec et l'Aquitaine, textes d'Ausone montrant l'importance de l'enseignement du grec (*Protrept.* 45-47), innombrables allusions et réminiscences helléniques. Enfin, Ausone atteste sa connaissance de la langue grecque par de nombreuses traductions ou imitations très exactes de l'Anthologie et par la richesse de son vocabulaire grec ou gréco-latin.

— M. A. Loyen apprécie l'abondance des preuves apportées par M. P. Odile, mais ne serait pas disposé à estimer trop haut la valeur de cette culture, dont Ausone nous donne parfois l'illusion à bon marché.

V. — Mlle J. Hatinguais passe en revue *les vertus universitaires selon Ausone*. — Le texte principal est la *Commemoratio professorum Burdigalensium*, où Ausone fait l'éloge de ces grammairiens et de ces rhéteurs de Bordeaux qu'il a bien connus. On est surpris, en lisant ce texte, qui obéit aux règles de l'encomion, de voir la place que tiennent les qualités physiques, et en particulier la beauté. Les biens de l'esprit sont représentés d'abord par la *facundia*, la vertu essentielle, le pouvoir de persuader (*uox suada*) ; l'érudition, au contraire, est raillée et n'est pas loin d'être présentée comme un travers ; la mémoire est l'atout maître du metier. Les qualités pédagogiques sont complètement passées sous silence. Par contre, les qualités morales sont dominantes. Les résultats de l'enquête peuvent paraître modestes ; il faut faire la part de la médiocrité des personnes à louer et peut-être de la discrétion qui s'impose à un professeur parlant de « collègues ».

— Diverses observations sont présentées par MM. Boyancé, Bayet, Marouzeau, et particulièrement par M. Loyen, qui pense que la hiérarchie des vertus telle que semble l'avoir établie Ausone peut tenir à ce qu'au IVe siècle les professeurs pénètrent dans le cercle des clarissimes ; Ausone aurait voulu louer en eux surtout les qualités qui leur ouvrent ce cercle.

VI. — M. P. Grimal s'attache à *l'identification des villas d'Ausone*. — Seul un examen méthodique des textes peut aider à situer le *Lucaniacum*. L'épître à Théon (VI, 16) permet de penser que le Condat d'Ausone serait Bourg-sur-Gironde, hypothèse confirmée par *Ep.* XXIII, 124 et

suiv. Par conséquent, le *Lucaniacum* se trouverait dans l'arrière-pays de Bourg, à la frontière du pays des Santons (cf. *Ep. à Axius Paulus*, VIII, 3). A quelques kilomètres nord-est de Bourg, Cagnac cache-t-il le nom estropié de *Lucaniacum*? Entre Cagnac et Bourg, le lieu-dit Poliane suggérerait le domaine de Paulinus, et le bourg de Novarum, où Ausone se rendait à l'assemblée, serait au lieu-dit La Nauve, sur la route de Saint-André-de-Cubzac à Blaye. Ainsi les textes paraissent restreindre le champ des recherches d'une façon très encourageante pour les archéologues.

L'ordre du jour épuisé, la séance est levée à midi. M. le Doyen conduit le Congrès, grossi d'un nombre considérable de professeurs et d'érudits bordelais, dans la salle des Actes de la Faculté, où un vin d'honneur nous est offert ; puis l'Université nous invite dans les locaux de la Cité Universitaire à un déjeuner somptueux, agrémenté au dessert des allocutions de M. le doyen Y. Renouard, de notre Président et de notre Administrateur.

La première partie de l'après-midi est consacrée à une promenade en car à travers Bordeaux. A 17 heures, la Société archéologique de Bordeaux reçoit la Société des Études latines aux Archives départementales. Au cours de la réception, M. R. Étienne fait un exposé, accompagné de photographies, sur *les sarcophages romains de Saint-Médard d'Eyrans* (Gironde) :

Malgré les quelques notices consacrées à ces deux sarcophages, découverts en 1805, il ne semble pas inutile de préciser :

1° *leur datation* : par leurs caractères stylistiques, ils appartiennent à la première moitié du IIIe siècle ;

2° *leur interprétation* : l'artiste a voulu mettre l'accent sur le mariage éternel des époux ;

3° *leur origine* : romaine ;

4° *leurs destinataires* : des aristocrates fonciers du IIIe siècle, emportés par quelque invasion germanique ;

5° *leur localisation* : Saint-Médard d'Eyrans, *ad Stomatas* de l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, est un lieu de passage privilégié sur la Garonne, au milieu d'un pays viticole[1].

A la suite de cette communication, sous la conduite de M. Betgé-Bretzé, archiviste en chef, nous visitons *l'exposition Billaudel*, relative à l'histoire du pont de Bordeaux ; après quoi, un second vin d'honneur nous attend.

La journée s'acheva en dîners charmants, sur invitation de nos généreux amis Bordelais.

1. Le texte de cette communication paraîtra dans un des prochains fascicules de la *Revue des Études anciennes*.

Le lundi 2 juin est consacré à une grande excursion, qui nous conduisit d'abord à *la villa romaine de Montcaret.* Mlle Tauziac nous fait les honneurs du musée, qui abrite une partie des objets exhumés, tandis que M. Grimal, directeur des fouilles, expose le programme des travaux et l'intérêt des résultats déjà obtenus : après la communication faite la veille par M. Grimal, l'hypothèse d'une villa d'Ausone est exclue.

A Saint-Émilion, M. Prot, président du Syndicat d'initiative, nous fait visiter l'église monolithe, la collégiale et le cloître.

Après une dégustation dans une des caves de la colline, un déjeuner de gourmets, au petit village de Pessac sur la Dordogne, nous fait apprécier une collection des illustres vins du pays.

La visite finale fut vouée à Saint-Michel de Montaigne, où M. Barrière, le savant spécialiste du XVIe siècle à la Faculté des lettres de Bordeaux, nous fit grimper au « grenier » de Montaigne, puis nous ménagea le spectacle incomparable de la terrasse du château aux approches du soir.

Notre excursion s'achevait à Libourne, où nous attrapions le train du retour.

Ce beau voyage prend place dans la série déjà longue de nos promenades latines. Le souvenir qu'il nous laissera est celui d'un riche programme, tel que pouvaient l'offrir une cité et une région incomparables, mais surtout tel qu'ont su le réaliser l'ingéniosité et l'hospitalité de nos amis bordelais.

L. Nougaret.